

Fabrice Germain

Corinne Philippe

The Moonlight

Un mal pour mal

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-0716-9

© Fabrice Germain

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

Casper, Comté de Natrona, Wyoming – Jeudi
10h 00.

— Tu n’oublieras pas de livrer Margaret Bailey avant onze heures, elle doit s’absenter toute la journée. Donc, tu ratisses le secteur avec les prospectus et tu te rends directement chez elle... compris ?

— Sans problème Harry ! Je distribue et je passe la livrer.

— Et tâche de ne pas traîner, on a un inventaire à terminer.

Comme chaque matin de son existence, Alan Campbell enfourcha son tricycle à moteur et entama sa tournée quotidienne pour le compte du vieil Harry, l'épicier du quartier. Nous étions au printemps, la saison préférée d'Alan. Son métier n'avait rien d'extraordinaire, on peut même dire qu'il était des plus monotones, et parfois même, ingrat. Mais, il appréciait de pouvoir sillonner les rues de la ville, rêvassant devant les façades, échangeant quelques mots avec les habitants au hasard des rencontres. Il existait néanmoins une raison moins avouable pour laquelle il aimait tant son job... livreur et distributeur de prospectus le jour, cambrioleur occasionnel la nuit, ses tournées étaient une opportunité idéale pour effectuer quelques repérages.

D'humeur détendue, il commença son travail avec entrain. Il prit la direction de Times School, et se gara à l'entrée d'une petite résidence dont un panneau fraîchement repeint annonçait le nom « The Moonlight ». Après avoir rempli quelques boîtes aux lettres, il s'arrêta devant une magnifique maison de facture ancienne, parfaitement rénovée. C'était la première fois qu'il s'aventurait dans ce quartier un peu en retrait du centre ville. Il

remarqua que tous les volets étaient clos, ce qui mit instantanément son instinct de petit voleur en alerte. Après avoir jeté un coup d'œil aux alentours, il décida de contourner la demeure en empruntant l'allée centrale. Il constata au passage que le jardin était parfaitement entretenu. Des massifs de fleurs luxuriants ornaient le contour de la bâtisse, et le gazon était fraîchement coupé. Ce qui renforça l'idée que les propriétaires ne devaient pas être absents depuis très longtemps. Intéressé, il s'aventura un peu plus loin, et observa que les volets de la façade arrière étaient également fermés. Il en conclut que c'était peut-être une villa secondaire, ou alors, que les propriétaires devaient être partis en vacances. Rassuré, Il prit donc la décision de revenir dans la nuit.

Se réjouissant à l'avance des trésors qu'il trouverait à coup sûr dans une telle demeure, il poursuivit son travail avec enthousiasme. Sa tournée finit, il regagna l'épicerie jusqu'à sa fermeture vers 23 heures, et monta dans son deux pièces que le vieux Harry lui louait à moindre coût. Il déboucha une bière fraîche, s'affala sur le sofa râpé du salon, et fit valser ses chaussures à l'autre bout de la pièce. Méditant sur son futur larcin, il

grilla une dernière cigarette et régla l'alarme de son réveil sur deux heures du matin, avant de s'endormir.

Le réveil retentissant, il se leva, enfila des vêtements sombres à la hâte, chargea un sac à outils dans son vieux pick-up, et prit la direction de la résidence. Arrivé sur place, il se gara un peu en retrait tous feux éteints, en s'assurant que le voisinage dormait à poings fermés. Et, après maintes vérifications, il entra furtivement dans la propriété le dos courbé. Cherchant un endroit propice pour pénétrer dans la demeure, il choisit de passer par la porte du garage. Prenant soin de marteler la serrure avec un chiffon afin d'assourdir le bruit, celle-ci résista quelques secondes pour enfin céder. L'oreille au aguets, il poussa prudemment la porte coulissante, et la referma de sitôt derrière lui. Il pénétra discrètement, et balaya les murs et le sol à l'aide de sa torche électrique. Le box était vide. Seuls quelques clous, de vieux morceaux de journaux, et un sac de plâtre éventré jonchaient le sol de ciment. Il se dirigea donc sans plus attendre vers une autre porte qui communiquait avec l'intérieur de la maison. Cette dernière n'étant pas fermée à clés, il n'eut qu'à

emprunter l'escalier de service pour se retrouver à l'étage. A l'écoute du moindre bruit, il se faufila dans un couloir étroit, et s'engagea dans la première pièce venue. Après s'être assuré que la maison n'avait pas d'occupant, il activa le premier interrupteur à sa portée. La maison resta plongée dans le noir. Il commença donc à explorer les lieux à la recherche du disjoncteur. Ce qu'il ne tarda pas à trouver au fond du couloir. Il s'empressa de l'enclencher, et tenta à nouveau d'actionner l'éclairage, mais rien ne se passa. Il soupira, puis se résigna à poursuivre à la lueur de sa lampe torche.

Ce qui le frappa en tout premier lieu, ce furent les draps blancs qui recouvraient le mobilier. Cela avait quelque chose d'irréel. Dans la vaste salle à manger, il devina un buffet massif, des chaises à hauts dossiers, des fauteuils à grands accoudoirs, et une longue table rectangulaire. Etrangement, les murs étaient nus, exempts de toute décoration, à l'exception d'un cadre pendu de travers, et sur lequel apparaissait un couple souriant, entouré de deux enfants. Soudain, son regard fut attiré par une lumière clignotante de couleur verte qui émanait derrière un tissu au motif écossais. Intrigué, il se dirigea vers elle, et sursauta en croyant voir une

ombre se profiler à sa droite, avant de réaliser que ce n'était que son reflet dans un vieux miroir au tain piqué.

Nom de dieu ! Je me suis fait peur à moi-même, pensa-t-il en reprenant son souffle.

Il continua vers la mystérieuse lumière, et s'aperçu qu'elle provenait d'un magnétoscope posé à même le sol. Son cadran lumineux affichait 2 heures 30.

— Etrange... !? Comment cela est-il possible alors que l'électricité est coupée ?

Renonçant à comprendre, il poursuivit son exploration, et dut vite se rendre à l'évidence qu'il ne trouverait aucune valeur à dérober dans cette maison. Excepté les meubles, il n'y avait rien, pas une boîte à bijoux, pas un téléviseur. Ne restait que ce magnétoscope, qu'il alla débrancher pour ensuite le ranger dans son sac. Après un dernier tour, il décida de quitter les lieux, non sans avoir vérifié qu'il ne laissait aucune trace compromettante derrière lui.

— Un coup pour rien, grommela-t-il. C'est pas cette vieille machine qui va me permettre de rembourser mes dettes. Allez, file d'ici mon vieux Alan, tu seras plus chanceux la prochaine fois !

Pour gagner du temps, il sortit, non pas, par le sous-sol, mais par l'entrée principale, se faufilant subrepticement tel un prédateur à l'affût. Une fois sur le perron, et sans bruit, il referma la porte tout doucement. Son sang se glaça lorsqu'une fois le dos tourné, il entendit le cliquetis du verrou s'enclencher. Il se retourna courageusement, et poussé par sa curiosité, il fit jouer la poignée. Le pêne resta figé dans la gâche. Aucun doute, on venait de verrouiller la porte derrière lui. Un énorme doute l'envahit accompagnée d'une peur glaciale. Était-il réellement seul dans cette maison, ou quelqu'un, tapi dans l'ombre, l'avait observé secrètement témoignant de son cambriolage ? Il préféra ne pas tenter le diable, et prit la sage décision de déguerpir sans demander son reste. Il courut le plus rapidement possible vers son vieux pick-up. Une fois au volant, il ajusta son rétroviseur, et contrôla que personne ne l'avait

suivit. Le danger paraissant écarté, il reprit ses esprits et partit en trombe. À cet instant précis, il ressentit une sorte de malaise intérieur. Ce qui venait de se passer le troublait profondément, et titillait son imagination. Il en regrettait presque d'être venu, surtout pour un pauvre magnétoscope sans aucune valeur. Il rejeta un coup d'œil sur son rétroviseur afin de se rassurer, et appuya de plus belle sur l'accélérateur, tentant de se persuader que tout cela n'était rien, que la serrure devait être défectueuse.

Alors qu'il filait à pleine vitesse sur la route principale, il vit du coin de l'œil une voiture garée sur le bas côté qui le prit aussitôt en chasse, toutes sirènes hurlantes. Le shérif McCormic et son adjoint le sergent Peterson étaient à ses trousses.

— Bon sang, les flics !? J'en étais sûr ! s'exclama-t-il la peur au ventre. Décidément, ce n'est pas mon jour de chance. J'avais pas rêvé, il y avait bien quelqu'un dans cette fichue baraque, et il a dû les prévenir.

Résigné, il ralentit, et se gara sur le bas côté. Aussitôt, les deux hommes se dirigèrent vers lui.

— Tiens tiens !? Alan Campbell ! Que fais-tu dans les parages à une heure si tardive ?

Je rentre chez moi Shérif...

— Tu m'as l'air bien pressé d'arriver ! Tu dois bien te douter que l'on ne t'a pas arrêté au hasard...

— Non... enfin, je ne sais pas ...

— On peut savoir d'où est-ce que tu viens comme ça ?

— De Pittstown, Shérif... j'avais du travail à terminer.

— Tiens donc !? Du travail ? À 3 heures du matin ? Tu nous prends pour des perdreaux ou quoi ?

Alors que l'interrogatoire se poursuivait, la radio du shérif retentit.

— Vas-y Peterson, prends l'appel !

À cet instant, Alan fit grise mine. Il était convaincu que c'était pour lui.

— Tu me semble bien nerveux, Campbell...

— Non, pas du tout...Je suis seulement fatigué.

Susplicieux, le shérif fit le tour du véhicule, et découvrit le sac à outil et le magnétoscope posés sur la ridelle arrière.

— Regardez-moi ça !? Tout l'attirail du cambrioleur. Tu peux m'expliquer ce que tu fiches avec ça ?

Alan sentit un vent de panique monter en lui. Il resta sans voix quelques instants, le temps qu'une idée idiote lui arrive en tête.

— C'est pas à moi Shérif, je vous jure...j'ai trouvé tout ça ce matin devant chez mon patron. Comme, ça m'avait l'air d'être à personne, j'ai tout embarqué...

— Me raconte pas de bêtises Alan, tu aggraves ton cas. Je vais être obligé de sévir. Il vaut mieux pour toi que tu me dises la vérité, répondit McCormic sur un ton fataliste.

Déstabilisé, Alan jeta un œil sur le sergent Peterson, parlant toujours à la CB et le fixant du

regard. Après quelques secondes d'hésitation, il se ravisa, persuader qu'il était démasqué.

— Bon, Okay c'est vrai, j'ai déconné... je viens de commettre un cambriolage dans une maison à la résidence «The Moonlight », avoua-t-il spontanément.

La communication terminée, Peterson revint laissant apparaître un rictus rigide. Alan s'en apercevant baissa la tête honteusement.

— Où exactement ? Et, à quel numéro ? continua McCormic.

— Vous devriez le savoir, puisqu'on vient de vous appeler.

— Qui nous a appelés ? S'impatienta le shérif.

— Eh bien, la personne qui se trouvait dans la maison.

— On vient de t'appeler pour un cambriolage, Peterson !?

— Pas du tout ! C'est Bridget qui nous demande si elle pouvait rentrer. Elle a un début de fièvre. Si on t'a pris en chasse, c'est à cause de ton excès de vitesse, rien de plus.